

« *Que devons-nous faire ?* »

Cette question, chers frères et sœurs en Christ, revient à trois reprises au début de l'évangile que nous venons de lire. Elle concerne certainement avec les interrogations qui sont les nôtres dans les temps troublés que nous vivons. Aussi est-ce avec grand intérêt que nous avons écouté les réponses données par Jean le Baptiste à cette triple question. Et peut-être avons-nous été un peu déçus. Ces réponses ne nous paraissent peut-être pas à la hauteur de l'enjeu. Les réponses données aux publicains et aux soldats, notamment nous paraissent-elles peut-être trop liées à des catégories spécifiques et peu applicables à nous-mêmes. Regardons-y de plus près.

Il convient d'abord de préciser le sens de cette triple question. Le découpage du texte liturgique pourrait laisser entendre que les foules viennent spontanément à Jean pour lui poser cette question ; Or il 'en est rien ; si l'on regarde ce qui précède dans l'évangile selon saint Luc, il apparaît que cette triple question, est, si j'ose le paradoxe, une réponse à l'exhortation de Jean le Baptiste à produire, littéralement en grec à faire des fruits de conversion. Les foules demandent à Jean ce qu'elles doivent faire pour se convertir et c'est dans cette perspective qu'il faut lire les réponses de Jean.

Le deuxième point que nous devons avoir à l'esprit pour évaluer ses réponses : c'est que Jean n'est pas le messie comme il le dit lui-même dans la seconde partie de notre texte ; Le lecteur de l'évangile selon saint Luc le sait bien, lui qui a déjà lu les récits de l'enfance qui établissent un parallèle entre Jean et Jésus visant à démontrer la supériorité de ce dernier. Les réponses données par Jean ne sont pas définitives : Jésus demandera dans la suite de l'évangile d'aller plus loin. « que celui qui a deux vêtements partage avec celui qui n'en a pas, dit Jean ; « si quelqu'un veut te prendre ton manteau, donne-lui aussi ta unique, dira Jésus dans le discours dans la plaine. Aux publicains Jean se contente de demander de ne rien exiger de plus que ce qui est dû mais les publicains que rencontrera, Lévi, le péager de Capharnaüm ou Zachée, le chef des publicains de Jéricho, vont beaucoup plus loin. Lévi laissera tout pour suivre Jésus ; Zachée donnera la moitié de sa fortune aux pauvres et s'engagera à rembourser le quadruple à ceux qu'il aurait spoliés.

Les prescriptions de Jean ont surtout pour but de préparer à la rencontre avec le Christ. L'ange Gabriel avait annoncé à Zacharie que l'enfant qui allait naître de son épouse stérile aurait pour mission de préparer pour le Seigneur un peuple bien disposé. Et c'est cette prophétie qui s'accomplit dans notre évangile lorsque les foules hétéroclites qui se pressent autour de Jean le Baptiste deviennent en écoutant son conseil un peuple dans l'attente, un peuple uni par le désir de la venue du Seigneur.

Mais revenons aux conseils que donne Jean le Baptiste pour voir ce qu'ils peuvent signifier dans notre expérience personnelle et communautaire. Le premier conseil général que donne Jean est de partager. Le verbe grec traduit par partager, *metadidomi* est un composé du verbe *didomi* donner avec un préfixe *meta* qui peut signifier au-delà, : le partage est un don qui va au-delà du don qui implique de donner non seulement un objet mais de se donner soi-même. Et Comme nous sommes à Ligugé, je vais citer saint Martin. et pour une fois je ne parlerai pas du partage du manteau mais d'un propos de saint martin rapporté par Sulpice sévère dans les *Dialogues*. Voyant une brebis qui venait d'être tondue, Martin aurait dit : elle a appliqué le précepte de l'évangile – celui qui est dans le texte que nous venons de lire – elle avait deux vêtements, elle en a donné un. Cette petite anecdote nous montre que le véritable partage il ne s'agit pas de donner le superflu mais de donner de nous-mêmes.

Les deux prescriptions adressées aux publicains et aux soldats ne semblent guère avoir d'intérêt pour nous de prime abord. Pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes ni collecteurs d'impôts ni soldats. Soldats et publicains avaient certes une grande importance dans l'Empire Romain. Les soldats assuraient la Pax romana, la paix romaine et les publicains, la levée de l'impôt nécessaire pour payer les soldats. Mais pour nous ? Je pense que nous avons tous en nous-mêmes un publicain et un soldat. Pour m'exprimer autrement en empruntant l'anthropologie des pères du désert et notamment d'Évagre le Pontique, nous avons en nous une part concupiscible une avidité pour les biens matériels un peu comme les publicains. Cette avidité n'est pas mauvaise en soi car les biens matériels sont nécessaires pour vivre comme il est nécessaire qu'il y ait un économe, un cellérier dans une communauté monastique mais cette avidité ne doit pas prendre trop de place, ne doit pas devenir le but de notre vie

comme un monastère ne doit pas devenir une entreprise dont le but serait de gagner de l'argent. C'est comme cela que l'on peut interpréter le conseil donné par Jean aux Publicains de ne rien exiger en plus de la somme fixée. De même nous avons en nous un soldat ce que Évagre la Pontique appelle la partie irascible, la colère qui n'est pas mauvaise en soi , qui est nécessaire pour lutter contre les pensées mauvaises, Saint Benoît lui-même ne compare-t-il pas les moines à des soldats du christ, et aussi pour lutter contre la maladie mais qui devient destructrice lorsqu'elle se tourne vers les autres.